



Perspectives chinoises

2008/1 | 2008
Sport et Politique

Alan Baumlér, *The Chinese and opium under the Republic. Worse than floods and wild beasts*, Albany, State University of New York Press, 2007, 298 p.

Xavier Paulès



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/4883>

ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 6 janvier 2008

Pagination : 128-129

ISSN : 1021-9013

Référence électronique

Xavier Paulès, « Alan Baumlér, *The Chinese and opium under the Republic. Worse than floods and wild beasts*, Albany, State University of New York Press, 2007, 298 p. », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2008/1 | 2008, mis en ligne le 01 janvier 2008, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/4883>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Tous droits réservés

Alan Baumler, The Chinese and opium under the Republic. Worse than floods and wild beasts, Albany, State University of New York Press, 2007, 298 p.

Xavier Paulès

- 1 En dépit de ce que son titre pourrait peut-être laisser croire, *The Chinese and opium under the Republic* ne traite pas de l'impact social de l'opium, mais de son contrôle politique. Cette publication marque d'ailleurs la fin d'un cycle, celui des livres découlant de thèses menées aux États-Unis dans la décennie 1990 qui, centrées sur le XXe siècle, prenaient pour objet les enjeux politiques de l'opium¹. Venu le dernier, l'ouvrage de Baumler souffre du handicap de traiter pour une grande part, et sans offrir une perspective particulièrement neuve, de questions désormais assez bien connues.
- 2 L'auteur se donne pour projet de décrire comment évolue la perception de l'opium en tant que problème social et les conséquences que cela implique sur les politiques successives concernant la drogue durant la période républicaine.
- 3 Les trois premiers chapitres sont consacrés à la période précédant 1919, année charnière marquée par la destruction historique des derniers stocks d'opium importés d'Inde. Ces chapitres ne constituent qu'une synthèse sérieuse de travaux existants. Bien que la matière brassée soit indiscutablement importante, ils n'apportent en réalité guère d'éclairage nouveau.
- 4 Plus intéressante est la partie (chapitre cinq) qui concerne les analyses de la politique du Guomindang à la fin des années 1920, période assez confuse et relativement mal connue durant laquelle il s'efforce en vain d'instaurer à son profit un monopole de l'opium au niveau national. La complexité et l'ampleur même du circuit de la drogue contribuent à rendre cette tâche très difficile. L'opium brut est en effet produit surtout dans les provinces de l'intérieur. Son convoi s'opère sur de très longues distances pour

atteindre les grands centres de consommation de la côte où un réseau de grossistes, de détaillants et de fumeries l'amène jusqu'à son consommateur final. De fait, l'emprise du Guomindang sur le pays et la société s'avère bien trop précaire pour qu'il puisse maîtriser une architecture aussi complexe. Il se heurte aussi dans ses tentatives à l'influence du lobby anti-opium, dont l'Association nationale anti-opium constitue une des composantes les plus célèbres. Judicieusement, Baumler met aussi en lumière le rôle moins connu joué, à l'intérieur même du Guomindang, par les sections locales du Zhejiang et du Jiangsu (p. 124- 125).

- 5 Les échecs de ces tentatives prématurées pour établir un monopole couvrant l'ensemble des circuits de la drogue vont inciter le Guomindang à commencer par privilégier le contrôle des importantes cargaisons d'opium qui empruntent le Yangzi, artère vitale reliant les principales provinces productrices de pavot (Sichuan, Yunnan) à Shanghai. En mai 1929, Jiang Jieshi parvient à s'assurer le contrôle de Hankou, d'un intérêt stratégique vital, auparavant aux mains de la clique du Guangxi. Il s'efforce dès lors d'y établir un bureau d'inspection qui va devenir la clé de voûte de l'administration de l'opium mise en place dans les années suivantes. Désormais maître de la principale route de l'opium du pays, il se trouve bien placé pour entreprendre d'étendre progressivement son contrôle en amont, vers la production de pavot, et en aval, vers les circuits de distribution.
- 6 C'est seulement dans le cadre du fameux plan de Six ans lancé en 1935 (auquel les trois derniers chapitres sont consacrés) que Jiang Jieshi entreprend d'imposer à l'échelle du pays un véritable contrôle de toute la filière. L'objectif proclamé est de parvenir à l'éradication de la drogue, en diminuant d'année en année les quantités d'opium produites et le nombre de fumeurs autorisés à en consommer. Jusqu'en 1937, les efforts les plus importants portent sur la maîtrise de la consommation, avec une importante action de propagande, le recensement des fumeurs d'opium et l'ouverture de nombreuses cliniques de désintoxication. Toutefois, suite à l'invasion japonaise, le gouvernement perd la maîtrise des principaux foyers de consommation, situés dans la Chine de l'est. Par contre, rapproché par son repli au Sichuan du centre de gravité des zones de production, il se trouve en mesure d'agir efficacement pour la réduction des surfaces plantées en pavot. En avril 1940, date à laquelle le plan s'achève, le Guomindang déclare qu'il a été un succès et Baumler lui donne globalement raison, même s'il souligne que l'opium est loin d'avoir été éradiqué à cette date.
- 7 L'un des points positifs du livre qu'il convient de relever est que Baumler a le souci de rendre compte de la variété des situations selon les régions considérées. Il est déjà bien connu que durant la décennie de Nankin, dans des zones relativement périphériques, de nombreux seigneurs de la guerre ont mené, afin de se réserver les revenus correspondants, des politiques de l'opium largement indépendantes. Mais Baumler met en lumière le cas de la province du Zhejiang qui s'avère intéressant à double titre. Entre 1927 et 1935, cette province parvient elle aussi, en matière de politique de l'opium, à tracer sa voie de façon quasi-indépendante. Or, d'une part la province, loin d'être sous la coupe d'un homme fort local, est alors au contraire une des mieux contrôlées par Jiang Jieshi. D'autre part, c'est un effort réel et suivi de lutte contre l'opium que les autorités locales (appuyées par l'activisme de la Zhejiang juduhui, Association anti-opium du Zhejiang) imposent contre la volonté de Jiang Jieshi. Et ce dernier, bien qu'il souhaite, au détriment de toute action significative contre la drogue, intégrer la province dans les lucratifs circuits de l'opium qu'il contrôle, est contraint de s'incliner (p. 146-149). De la sorte, bien que lui-même ne s'y engage pas résolument, Baumler indique le chemin à

suivre pour de futurs travaux. Dans l'état actuel de la recherche en effet, des études monographiques par province s'imposent, afin en particulier de mieux saisir la réalité de l'application des politiques de l'opium décidées par le pouvoir central.

- 8 Pour finir, il faut mentionner un usage quelque peu parcimonieux des notes, regretter l'absence de cartes, ainsi que celle d'un glossaire. Le livre est également émaillé d'un nombre de coquilles trop important, en particulier dans les notes et la bibliographie.

NOTES

1. Joyce Madancy, *The troublesome legacy of commissioner Lin, 1820's to 1920's*, Cambridge/Londres, Harvard University Press, 2003 ; Edward Slack, *Opium, State and Society, China's narco-economy and the Guomindang, 1924-1937*, Honolulu, University of Hawaiï Press, 2001 ; Zhou Yongming, *Anti-drug crusades in twentieth-century China : nationalism, history and state building*, Lanham, Rowman & Littlefield, 1999